Delbecq lançha de sa voiture et se blessa très grièvement à la tête.

Le nommé Fleury Leblond, charcutier, voyant le danger que couraient les personnes qui se trouvaient dans la rue, se jeta à la tête de l'animal et parvint à le maîtriser après avoir parcouru un espace de plusieurs mètres.

Il n'y a eu heureusement aucun autre accident que celui dont Delbecq a été victime.

Bouvrages. — *Découverte du cadavre d'un enfant.* — Les restes du cadavre d'un enfant nouvèau-né ont été trouvés dans un petit étang dépendant de la propriété de M. Delhaye, à Bouvrages.

Le corps était enveloppé dans une vieille chemise de femme ne portant aucune marque ; il était maintenu au fond de l'eau au moyen d'une brique qu'on y avait attachée.

C'est le cocher de M. Delhaye, un sieur Dubois, et un autre individu qui ont fait cette sinistre découverte.

M. Potiez, médecin à Annin, a déclaré que le corps avait séjourné environ six mois dans l'eau, qu'il était du sexe masculin, mais qu'il était difficile de se prononcer sur la question de savoir si l'enfant avait vécu ou non, et, d'après les ossements, on pouvait supposer que l'enfant était venu à terme.

Une enquête est ouverte, mais on conviendra qu'il sera difficile de découvrir le coupable.

Beaucoup de personnes avaient déjà remarqué ce paquet, mais il n'était venu à l'idée d'aucune d'elles de savoir ce qu'il contenait.

Valenciennes. — Le nommé Jules Lefebvre, 16 ans, a été arrêté et écroué pour vol de balles de plomb, au champ de tir, il était accompagné de Noël Roussi, 17 ans, et Auguste Beanies, 17 ans.

Ces deux derniers ont pris la fuite emportant les balles volées.

Beurbourg. — Le sieur Vancayennart, 22 ans, ajet belge, qui s'est baigné immédiatement après avoir mangé s'est étouffé dans l'eau. Le frère de la victime accourut à ses cris, n'a repêché qu'un cadavre.

Dunkerque. — *Arrestation.* — Le nommé Erkelboult, garçon boucher, a été arrêté pour escroquerie d'une somme de 7 fr. 50 au préjudice de deux bouchers de notre ville.

— *Le sieur Declercq, journalier, âgé de 59 ans,* en passant sur le quai de l'arrière-port fut accroché par un wagon et renversé sur la voie; un marteau qu'il avait à la main et qu'il laissa tomber arrêta heureusement le lourd véhicule, sans quoi il eut été écrasé.

— Un matelot du vapeur anglais *S. R. Peel*, en voulant embarquer hier soir, vers 10 heures, est tombé dans le bassin du Commerce, il en a été retiré avec l'aide d'une embarcation par le sieur Lelostes, lamanneur.

— *Nos Islandais.* — Les dernières pêches connues sont les suivantes :

A une date non désignée, goélette « Fiancée », cap. Agnieux, 170 tonnes morues.

Au 2 mai, goélette « Reine », cap. Joonckendt, 400 tonnes morues; goélette « Emma », cap. Boulogne, 415 tonnes morues; goélette « Madeleine », cap. Zoonckindt, 360 tonnes morues.

Ces dernières renseignements confirment nos espérances et si la fin de la campagne donne comme le commencement, l'année 1889 sera excellente.

Caudry. — *Disparition.* — Le nommé Samuel Renard, âgé de 25 ans, célibataire, né à Béthencourt, a disparu de son domicile depuis le 25 courant. Il porte une moustache rousse, les cheveux roux, pantalon et gilet de velours, paletot de toile bleue, et chaussé d'une paire de bottines à élastiques. Ses parents sont au désespoir.

L'Établissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Consomptions, Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. Grégoire, directeur, à St Amand.

4511

PAS-DE-CALAIS

COMMUTATION OU RÉDUCTION DE PEINES

A l'occasion de son voyage dans le Pas-de-Calais, M. Carnot vient de commuer ou de réduire les peines de 26 condamnés originaux de ce département.

CALAIS

— Nos renseignements particuliers nous font prévoir que tous les trains de plaisir organisés par la compagnie du Nord pour la journée du lundi prochain devront être doublés et amèneront dans notre ville un foule considérable.

On n'estime, en effet, pas à moins de 75,000, le nombre des personnes qui viendront assister à ces fêtes.

Allons, bouchers et boulangers, que le pain et la viande ne manquent pas au moins !

Vol avec escalade. — Des ladres restés inconnus se sont introduits avec escalade dans la maison du sieur Ferry, demeurant chemin des pierrettes, et ont volé une somme de 30 francs environ, qui se trouvait sur une commode.

Aucun meuble n'a été fracturé.

Une enquête est ouverte par la police.

Coups et blessures. — Procès-verbal a été dressé contre les nommés Léotte, 17 ans, jardinier, rue Mollier; Léon Fouleine, 20 ans, tuiliste, canal de Marcq, Wattebled Jules, 21 ans, tuiliste, rue Pascal; Louis Bonn, 17 ans, teinturier, rue Pascal, inculpés de coups et blessures volontaires envers le sieur Ferdinand Reboute, demeurant rue du Midi.

Fouquières-lès-Lens. — Voici comme s'est passée l'affaire que nous racontions hier. Le 27 mai, le sieur Chevalier, mineur, était ivre et provoquait son voisin Bruon Pierre, journalier qui le menaça d'un coup d'un instrument nommé *rasette*. *Aussitôt Chevalier rentra chez lui et en ressortit aussitôt armé d'une fourche dont il frappa son voisin. Bruon a été atteint à l'œil et à l'épaule. Seule la blessure de l'œil est assez grave. Cependant l'état du malade s'est amélioré, il distingue maintenant les objets et le docteur Courtier déclare qu'il y aura seulement incapacité de travail de plusieurs jours. Chevalier n'a pas été arrêté.*

Hersin. — Mardi dernier, une voiture à quatre roues, chargée de mobilier, a été prise en écharpe au passage à niveau de la rue de Beuvry à Hersin, par un train de la compagnie des mines de Dourges.

Le conducteur Augustin Chevalier et la femme Willefert ont eu le temps de sauter en bas de la voiture.

Tout se borne à des dégâts matériels estimés 800 fr. La voiture appartenait à la Compagnie des mines.

Wizernes — *Une grave discussion qui dégénère en bataille.* — Les ouvriers belges, si peu élevés à Wizernes, dans les carrières appartenant à M. Roulier de Lille, et dont M. Deroc est le contre-maître.

Les ouvriers français ne pouvaient pas travailler assez à temps pour fournir les marchandises commandées, le propriétaire de la carrière fit venir des étrangers; les français se mirent en grève, et voulurent empêcher les étrangers de travailler; ils en vinrent bientôt aux mains, et on se divisa en deux camps, 40 et 60 ouvriers belges assez grièvement blessés, ont dû quitter le pays, plusieurs arrestations ont été opérées et maintenues.

LA BELGIQUE

Le procès de Mons

Bruxelles, 29 mai. — Chambre des Représentants. — *Les arbitrages sont combiés.* Continuation des débats commencés hier *sur le procès de Mons.*

M. Beernaert, chef du cabinet, prend la parole. La gauche, dit-il en commençant, a tout abandonné pour ne plus s'attacher qu'à l'audience que Pourbaix a eue déjà et où il paraît qu'il aurait comploté la ruine des citoyens avec les mouchards. Si j'avais été là, je serais un infâme, dit le ministre; mais ce qui est infâme, ce sont les accusations lancées contre moi sans aucune preuve. — Applaudissements à droite.)

M. Beernaert raconte la visite de Pourbaix au ministère. Pourbaix, dit-il, m'avait demandé le secret sur ses communications, car il y allait de sa vie. Le ministre parle des propos alarmants des journaux libéraux en mai et en juin 1887, au sujet de la situation intérieure du pays, et des éloges que ces mêmes journaux adressaient à l'énergie préventive du gouvernement. (La droite applaudit, la gauche proteste.)

Le ministre termine en disant que la gauche a visé dans toute cette affaire une victoire électorale dont les électeurs feront bonne justice lundi prochain. (La droite acclame le ministre).

M. Bara répond à M. Beernaert. Il accuse de nouveau *les ministres d'avoir* machiné toute la conspiration avec Pourbaix. le mouchard. Il demande une enquête parlementaire et insiste sur le fait que le ministre connaissait parfaitement les agissements de Pourbaix. Le ministre, dit-il, a commis une indignité. La droite vous absoudra; mais la conscience publique vous condamne! (Applaudissements à gauche)

M. Jacobs, de la droite, propose un ordre du jour de confiance dans le ministère dont l'honnêteté ne peut être mise en doute. Il demande la destitution de l'administrateur de la sûreté. il faut faire respecter le libéralisme et ne dites pas, ajoute-t-il, que la majorité est composée de fripons. »

Bruxelles, 29 mai. — M. Frère-Orban, de la gauche, prend la défense du chef de la sûreté.

M. Bara dépose un ordre du jour de blâme.

M. Jacobs, de la droite, dépose l'ordre du jour suivant :

« La Chambre ayant confiance pleine et entière dans le gouvernement. passe à l'ordre du jour. »

La Chambre adopte cet ordre du jour par 78 voix contre 32.

Les trois ministres, MM. de Volder, Lejeune et Beernaert se sont abstenus. La droite a longuement applaudi la proclamation du vote.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 29 Mai

Diffamation

Le mercredi 24 avril, sur la Grand'Place de Lille, en face de l'estaminet du *Dunier*, M. Bélène, marchand de fourrage demeurant à Merville, *fut insulté grossièrement* par M. Van, P... négociant.

Ce dernier a été condamné à 25 fr. d'amende, la partie civile est condamnée aux frais.

Voies

Charles Sauvage, manœuvre en fer, 2 mois de prison, Urania Vancauwelaere, sulsinière, 6 mois, Charles Vanoverbeck, peintre 6 mois, tous trois pour vol de draps de lit au préjudice de Mme Dupied, aubergiste, rue Léon Gambetta, 149.

Pierre Galloire, charpentier, 4 mois de prison pour vol d'une montre en argent et d'un porte-monnaie au préjudice de M. Dupont, chaudronnier, demeurant à Fives.

Marie L..., demeurant à Herseaux, 6 mois de prison et 16 fr. d'amende pour vol.

Auguste Bailly, 1 mois, Louis Willeur, 3 mois pour vol.

Me Courant.

FAITS DIVERS

Affaire mystérieuse à Liverpool

Une enquête a été ouverte hier matin à Garston, près Liverpool, au sujet de la mort de M. James Maybrick, négociant en coton que l'on suppose avoir été empoisonné par sa jeune femme, née Florence Elizabeth Chandler.

Ce procès semble d'ores et déjà, réunir tous les éléments qui constituent les causes célèbres; il se présente dans les conditions que l'on pourrait presque appeler classiques.

M. James Maybrick avait 50 ans ; Mme Maybrick n'en a que 25. Plusieurs enfants étaient déjà issus de ce mariage.

Il ne paraît pas que ce soit la convoitise de l'héritage de son mari qui aurait poussé Mme Maybrick au crime. Elle possède, dit-on, une assez belle fortune personnelle. Mais, dans la déposition qu'il a faite hier, le frère du défunt raconte qu'il a naguère trouvé dans la chambre de sa belle-sœur deux lettres dont la suscription était d'écriture masculine; d'autre part, une garde malade, également interrogée, raconte qu'après le décès du mari elle avait remis à chargée Mme Maybrick, elle constata que cette lettre, adressée à un gentleman de Liverpool, était rédigée en termes assez compromettants.

Cette garde-malade et le frère du défunt auraient aussi découvert chez Mme Maybrick des bouteilles contenant des liquides suspects et un paquet d'arsenic.

L'enquête sera continuée aujourd'hui.

Programmes des Théâtres Concerts

THEATRE DE ROUBAIX, Direction L. Bocquet. — Jeudi 30 mai, spectacle d'ouverture, avec le concours de

L'Union des Trompettes, de Roubaix

sous la présidence de M. Alfred Rousseel et la direction de M. Olivier Branquart fils!

LA CANTINIERE

Opérette en 3 trois actes, paroles de Paul Rubaud et Félix Ribeyre

Musique de Robert Planquette

Ouverture de ANNA BOLENA, de Burgmann.

Soliste M. Montigny

FAIS CE QUE DOIS

Comédie en un acte de F. Coppée, de l'Académie Française.

Orchestre sous la direction de M. Th. Lebrun. Prix des places ordinaire.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au quartier Bréda :

Une mère de famille se présente pour louer un appartement.

— Au concierge la toise et avec un air pincé :

— Nous ne recevons pas de femmes mariées dans la maison.

***

Une brave campagnarde examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

— Mais, demande la bonne femme, avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas de goût aux aliments?

— Ah! madame, réplique le marchand avec un geste superbe, ça leur en enlève!

***

Calino et un ami devant la statue d'Etienne Dolet :

— Il a été brûlé.

— Non, il a été pendu.

— Non, il a été l'un et l'autre.

— Oui, mais par où a-t-on commencé?

Calino, après un instant de réflexion :

— On a dû commencer par le brûler pour pouvoir pendre ses cendres après!

BRÛLE MAISON.

UN CONSEIL PAR JOUR

Harengs confits

Coupez le bout de la queue et la tête à des harengs fumés nouveaux. Mettez les dans une casserole plate, mouillez largement avec de l'eau froide; couvrez et tenez la casserole sur le côté du feu jusqu'à ce que l'eau soit bien chaude, sans bouillir.

Egoutez-les alors; retirez-en la peau, et rangez les dans un vase; couvrez-les avec de la bonne huile crue, couvrez le vase et faites macérer les harengs deux ou trois jours avant de s'en servir.

Bonhomme Franklin.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Madame

Louise-Marie CORNIL

Veuve de Monsieur Jules BEGHIN

décédée à Roubaix le 29 mai 1889, à l'âge de 24 ans, administrée des Sacrements, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister au SALUT SOLENNEL qui aura lieu le Jeudi 30 Mai, à 4 heures du soir, en *l'église du Sacré-Cœur, d'où son corps sera conduit* au cimetière de Roubaix.

L'assemblée à la maison mortuaire, Grande-rue, 174, à 3 heures 3/4.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 26 mai

Louis Desbonnet, laitière. — Jean-Baptiste Dervaux, rue du Tilleul. — Jules Lecierc, rue Auber. — Léon Lefebvre, rue Debuchy. — Fernande Delahoutre, rue du Sentier. — Fallon-Jean Dejonghe, au Blanc-Seau. — Pierre Deconinck, rue de la Laite. — Paul Dhalluin, rue du Jambon — Joanne Vanmuele, rue du Moulin-Fagot.

Du 27

Marie Vercambre, rue de l'Epine. — Julia Courcier, rue de Lend. — Léontine Tiberghien, rue Fin de la Guerre. — Ernest Vandenbroucke, des Pists. — Ombrine Dupennoy, rue d'Anvers — Pacifique Dathaine, rue Neuve.

Décès du 26 mai

Pierre Delannoy, 70 ans 9 mois, voiturier, rue de l'Epine. — Désiré Desbouvries, 49 ans 3 mois, hôtel-Dieu. — Lucile Bonte, 10 mois, à la Marlière. — Maurice Cuileau, 10 mois 23 jours, rue Saint-Jacques. — Laure Willendel, 3 ans 11 jours, rue de la Bailli. — Berthe Dujardin, 8 mois 24 jours, rue du Midi.

Du 27

Louise Duponchel, 11 mois, rue Pré de la Bailli. — Dalila Duvivier, 22 ans 8 mois, au Blanc-Seau.

ETAT-CIVIL DE WATTRELOS

Du 22 au 25 mai

Naissances. — Victor Blin, Grimonpont. — Marie Boucau, Touquet. — Pauline Dereux, Sapin vert. — Omer Delhaye, Sartel. — Georges Leclercq, place. — Germaine Delgrange, Bâ-Liévin. — Alphonse Decrombecque, id. — Hélène Braeye, Martinoire. — Félicie Nuttin, bas Chemin. — Lucien Debaudringhien, Sartel. — Jeanne Roman, Crétinier. — Jean Veaux, Touquet. — Henri Hochepied, St-Liévin.

Mariages. — Louis Castelain, boulanger, et Flore Harduin, ménagère. — Louis Poulennie, cordonnier, et Marie Dujardin, s. profession.

Décès. — Néant.

ETAT-CIVIL DE MOUSCRON

Du 19 au 26 mai

Naissances. — Gustave Montagne, Haut Judas. — Berthe Delespaul, bas Voisinage. — Julien Soete, Petit Comines. — Henri Delbarre, rue de l'Hospice. — Henri Demuynck, Mont à Leux. — Robert Benoit, rue de la Station. — Marie Warcot, bas Voisinage. — Henri Strobbe, bas Voisinage. — Camille et Angèle Vandenberghe, au Tuquet.

Décès. — Léonard Bentein, rue de la Station. — Edouard Vanverbeke, rue du Château. — Ernest Demeulenbroeck, gouv. du Château.

Mariages. — Désiré Beyaert, ouvrier agricole, et Maria Buyssens, ouvrière agricole. — Emile Delbar, cultivateur, et Julie Drouet, cultivatrice. — Jean-Baptiste Grimonprez, cultivateur, et Hortense Drouet, cultivatrice. — François Dinont, sous-brigadier, des douanes, à Rue Vanhoe, servante. — Jules Vanoverschelde, tisserand, et Clémentine Delmulle, couturière.

BRONCHITES, TOUX, Catarrhes Pulmonaires

RHUMES POITRINAIRES et PAIRLESSES du POITRINE

PETHISIE, Asthmes

Guérison rapide par les

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

à la CRÉOSOTE de HÊTRE, GOUDRON de NORVÈGE et BAUME de TOLU

Ce produit, infaillible pour guérir radicalement toutes les *Maladies des Voies respiratoires*, est recommandé par les Célébrités médicales comme le seul efficace.

3 fr. le Flacon dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom de TROUETTE-PERRET sur chaque flacon.

Dépôt principal : 264, Boulevard Voltaire, à PARIS.

A LA MAISON-CONFIANCE Marquis 15

A. LETHEULE & Successeurs

Beau Argent, cuv. arg. à vapeur Hommes 15 fr. — Dames. Grenat, Menthe, Or, 5 fr. Remontoirs Or garantis, indéréglables, valeur garantie pour Hommes et Dames.

ENVOI CONTRE MANDAT-POSTE CATALOGUE FRANCO

Demandez à Paris

MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Printemps 1889 Été

Envoi Gratis et Franco.

COMPLET Haute Nouveauté	PANTALONS Haute Mode
22 fr.	7 fr. 75
COMPLET drap noir	**COMPLET** Coutil chiné
27 fr.	9 fr. 75
COMMUNION Complet 10 fr.	Tout Vêtement expédié se commande par l'Argent ou en retourné de suite par Poste. **ENFANTS** Costume draperie fantaisie 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO A DOMICILE dans TOUTE la FRANCE A PARTIR de 25 FRANCS. — LA MAISON DU

PONT-NEUF à Paris *N'A PAS* de Succursale

ASTHME

GUÉRISON CERTAINE par la

Poudre Escouflaire

Prix de la Boîte : 2 fr. (Envoi Franco). Des échantillons N° 1 et 2 sont envoyés *gratis et franco*, accompagnés d'un Prospectus contenant les Certificats Médicaux les plus éloquent.

DÉPOT général pour la FRANCE :

Pharmacie L. BRUNEAU, LILLE, 71, rue Nationale, LILLE

Se trouve dans les bonnes Pharmacies.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marché de Lille

Du 29 Mai

	C. du jour	C. précéd.
Huileds Colza (%.)	...	57 ...
Lin étranger (kil.)	...	49 50

Huile épurée pour quinquet 63 fr. l'hect.

Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1.123 à ... — *Cote officielle.* — 38 degrés, ... à ... — Acquittés, ... à ... alcools. — Cote officielle. 3/6 mélasse dispon. 40.

Marché de Paris

du 29 mai

HUILE DE COLZA		Juillet août	58 12
Courant . . .	55 —	4 octobre . . .	41 62
Juin . . .	55 —	Raffinée . . .	123 50
Juillet-août .	55 50	RAPINES (12 m.)	
4 derniers . .	56 50	Courant . . .	54 —
HUILES DE LIN		Juin . . .	54 15
Courant . . .	50 75	Juillet-aout .	54 —
Juin. . . .	50 75	4 derniers . .	52 50
Juillet-août. .	51 75	Marque Corbeil	56 —
4 derniers . .	50 75	BLÉS	
SPIRITUEUX		Courant . . .	23 —
Courant . . .	41 75	Juin . . .	23 05
Juin . . .	42 —	Juillet-aout .	23 25
Juillet-août .	42 25	4 derniers . .	22 25
4 derniers . .	42 25	SEIGLES	
SUCRES BRUTS		Courant . . .	14 75
88 deg. disp .	32 50	Juin . . .	14 75
SUCRES BLANCS		Juillet-aout. .	14 60
Courant . . .	58 12	4 derniers . .	14 15
Juin . . .	58 12	Temps : beau.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS N° 3	
Courant . . .	41 75	Courant . . .	58 25
Juin . . .	42 —	Juin . . .	58 25
Juillet-août .	42 25	Juillet-août	58 25
4 derniers. .	42 25	4 d'octobre .	41 60
SUCRES BRUTS		Raffinée. . .	124 50
88 deg. disp.	32 50	Suifs 100 kil.	56 —

Marchés du Havre

Havre, 29 mai.

Laines (à terme). — Marché à peine soutenu. Ventes nulles.

Cotons (à terme). — Soutenus aux cotes. Ventes : 1,000 balles.

Courant. . .	70 ..	Novembre .	67 ..
Juin . . .	70 ..	Décembre .	66 ..
Juillet . . .	70 ..	Janvier. .	66 ..
Août. . . .	70 ..	Février. .	66 ..
Septembre. .	70 ..	Mars. . .	66 ..
Octobre. . .	69 ..	Avril . . .	66 ..

Cafés — (à terme). — Soutenus.

Ventes, 2,000 sacs.

Courant. . .	104 ..	Novembre	106 75
Juin. . . .	104 ..	Décembre .	107 ..
Juillet . . .	104 75	Janvier. .	107 25
Août. . . .	105 50	Févr er. .	107 50
Septembre. .	106 ..	Mars. . .	107 75
Octobre. . .	106 25	Avril. . .	....

Marché de Liverpool.

Liverpool, 29 mai

Cotons. — Marché calme et soutenu.

Ventes d'hubiles : 8,000 balles.

Importations : 7,000 balles.

Commerce d'Anvers. — 29 mai

Cafés. — Santos. — Cafés soutenus

Courant . . . 4 ... Juillet . . . 4 ...

Avril. . . . 4 ... mai. . . 4 1/4; juin. 104 3/4 juill. 105 1/4; août. 105 .; sept. 105 3/4; oct. 106 ; nov. 106 3/4; déc. 4 ... avr. 107 1/4.

Ventes : 2,500 sacs.

Pétroles. — Marché ferme, peu d'affaires sans changements.

Disponible	Cours	Payés	Vendeur
Courant . . .	17 ...	17 ...	17 ...
Mai	17 ...	...	17 ...
Juin. . . .	17 1/4	...	17 ...
Juillet . . .	17 1/2	...	17 ...
Août	17 1/2	...	17 ...
4 derniers mois.	18 1/8	...	18 ...

Cotons. — Amérique, avril . . 1/2 mai, 70 . . 1/2 juin juil. 69 1/2; sept. 69 1/2; oct. 68 1/2; nov. 68 1/2. Dommrs, 2 mois, 56 . . .

Obolerah, avril, mai 8 juill, 57 1/2.

Vendu : 600 balles Amérique et 250 b. Surat. 000 b. au débarquement.

Marché soutenu.

Houblons — Marché calme. — Peu d'affaires prix sans changement appréciable.

	Cours	Payés	Vendeur
Alost, disponible. . . .	20 0/3	1	25 0/0
Alost, récolte 1889. . . .	25 0/0	1	0/0
Poperinghe, vieil, disp.	25 0/0	1	30 0/0
— rédc. 1889	20 0/0	1	25 0/0
Poperinghe, village. . .	25 0/0	1	30 0/0
— rédc. 1889	25 0/0	1	28 0/0

BOURSE DE LILLE

Du 29 Mai 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

Effets Publics (Villes et Départements).

Lille 1887, 3 0/0, 25. — Département du Nord, 105. 75.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Caisse d'escompte Sen. Thomasin et Cie (actions ancienne), 1,500.

OBLIGATIONS

Mines de Béthune, (1881, remb. à 500 fr. 340 50 — Mines Béthune (1887, remb. à 500 fr. 399 fr.

ACTIONS

Brusy (P.-de-C.) ex-c. n° 43, p. 2000 fr. 1 1/2 0/0 — Carvin ex coupon n° 33, p. 2000 fr. 1 1/2 0/0.

COUPONS DÉTACHÉS

1er mai. — Act. Aniche, le dossiné, 33 fr. — Act. Douges, 200 fr. coupin, 104 fr. — Forinier, 182 fr. 66 — Liévin, 60 fr. — Nord, 32. Sauvegarde Arras : nomin. 3 fr. 20 — portour 3 fr.

15 mai. — Cott. Bully, 25 fr. (coupons 24 fr. 25). norteurs, 22 fr. 90. — Vicogne et Noeux, 300 fr. 50.

20 mai. — Anzin, 60 fr.

25 mai. — Act. Nord (incendie), 35 fr.

BOURSE DE BRUXELLES

du 29 mai

Emp. 3 1/2 p. c.	102 . .	P. Bruxel. lib. 1886	94 . .
— sér. II.	101 90 a	Nantissement	155 . .
— sér. III.	101 80 p	Obligat. p.	29 75 a
— 3.	93 20 a	— 1887	4. 100 . .
— 2 1/2	61 a	— 1888	56. . .
Annuités 4 1/2	116 . . P	Tournai	1871 45 75 a
— 4.	...	— 1886	31 fr. . .
— 3.	91 80 a	Gand. .	1864 103 75 a
Cr. comm. 4 1/2	110 00 . .	—	1880 30 12
— 4.	106 25 . .	—	1887 . . .
— 3.	90 75	Liége. . .	1862 93 75 a
Spc 1881	114 00 A	—	1869 113 50
Spc 1886	114 00 A	—	1887 103 75 a
Anvers 1887 lib	92 12 a	—	1874 99 . .
Non libéré 1887	...	—	1879 97 75 a

Bulletin Financier

Paris, 29 mai.

Les tendances du marché ne s'améliorent pas. Les réalisations continuent et il est probable que la liquidation qui commencera vendredi sera moins favorable aux acheteurs que la précédente.

Nos rentes ont encore baissé.

Le 3 0/0 à 87.70.

L'Amortissable est à 88 fr. 85.

Le 4 1/2 à 104.05.

Les fonds étrangers sont lourds.

L'Italien est resté de 17 francs à 97.07.

Le Turc est à 16.35.

Le Hongrois à 87 3/8.

L'Egypte à 400.

Le marché de nos sociétés de crédit pas se laisse pas émouvoir du recul de nos fonds d'Etat.

Le Crédit Foncier est à 1230 fr.

Le Banque de Paris cédaire à 797 fr. 50.

Le Crédit Lyonnais cédé 647 fr. 25.

La Société générale à 500.

La Banque d'Escompte revient à 531. 25.

Le crédit Mobilier, à 441 25.

Le Suez est lourd à 2527 fr. 50, en baisse de 2550 fr.

Le Panama est sans affaire à 56 fr. 25.

Au comptant, notons de nombreuses demandes sur les obligations des Chemins de fer Economiques à 370 fr.

Les obligations 5 0/0 des Voitures Urbaines sont recherchées à 414. 50.

Sur la marché en banque, demandes continuelles d'actions de la Galicie, les constatations faites au point de vue des résultats de l'exploitation sont très favorables, elles sont restées 34 fr. 25.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, E. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 51

La Nuit Maudite

TROISIÈME PARTIE

DEUX RIVALES

» Je ne veux pas me tuer et vous quitter sur cet adieu éternel, sans vous dire que je vous pardonne, moi aussi... la mort de Gaspard de Lesguilly. Entre lui et vous je ne pouvais hésiter... Vous, vous êtes la femme, la mère... c'est à-dire tout ce qu'il y a de bon, de saint, de grand au monde; lui ne vous avait pas comprise... s'est joué de vous... vous a abandonnée... je ne puis être juge entre vous deux; mais, au fond de mon cœur, je ne sens rien pour Gaspard de Lesguilly... Ma naissance pour lui ne fut qu'un accident... Je ne puis me souvenir de lui comme je me souviendrais de mon père... Cela serait établir et trouver une comparaison entre lui et vous, et vous êtes si loin l'un de l'autre que la comparaison serait une injure pour vous, ma mère, une injure au dévouement de toute notre vie, à votre amour. Je vous pardonne, ma mère..., et je vous aime.

» Adieu. »

Les autres lettres étaient plus courtes. Celle qu'il destinait à Adrienne, disait :

« Chère amie, il eût fallu mon existence entière pour vous montrer l'adoration que j'avais pour vous. Les journées, même les plus longues, n'eussent pas suffi. Je ne puis vivre avec la même pensée que vous ne serez jamais à moi, Adrienne, et je sens la morsure d'une jalousie furieuse quand je songe que vous pourrez être à un autre. *J'aime mieux mourir pour échapper à ce* supplice. Adieu, je t'aime. »

Celle de Mathilde :

« *Puisque, quand vous lirez ceci, je serai mort*, oubliez le meurtre de Gaspard de Lesguilly, ne vous souvenez plus que de ma mort et n'ajoutez rien à la douleur que mon suicide causera à ma mère. Ce serait une cruauté inutile. Aucune douleur humaine ne peut être plus grande que celle qui la fera pleurer, lorsque je ne serai plus. »

Celle de Réveron ne contenait qu'une ligne, et cette ligne disait :

« Hélas! monsieur, si je vous avais écouté, pourtant! »

Paul cacheta ces lettres, mit l'adresse et les laissa bien évidence sur son bureau.

Puis, il alla fermer les fenêtres, la porte et, prenant un des deux pistolets, il l'arma froidement.

Au moment où il allait presser la détente, alors qu'ayant écarté ses vêtements, la gueule du pistolet était déjà appuyée sur son cœur, un bruit se fit près de sa chambre, on frappa à la porte plusieurs coups précipités.

L'arme s'abaissa...

Paul, très pâle, écouta...

On frappa de nouveau et la voix d'Adrienne, haletante, étouffée par l'émotion, se fit entendre.

— Paul, ouvrez-moi, je vous en supplie, ouvrez-moi.

— Adrienne!

Et le jeune homme, profondément troublé, cacha les pistolets et se tourna vers la porte.

Adrienne éplorée, tomba dans ses bras.

— Adrienne, Adrienne, mon Dieu! que faites-vous, qu'avez-vous, pourquoi êtes-vous venue?

Je t'aime!

— Adrienne! quelle imprudence! éloignez-vous de moi! laissez moi recouvrer ma présence d'esprit, laissez-moi être plus sage que vous. Il ne faut pas, chère enfant, qu'il y ait une atteinte, si légère qu'elle soit, à votre honneur.

— Je t'aime!

— Adrienne, je vous en prie à genoux, Adrienne, ne restez pas ici, allez vous en!

— Je t'aime!

— Mais il s'agit de votre honneur, Adrienne, de votre honneur qui m'est cent fois plus précieux que la vie!

— Je t'aime, Paul, je t'aime?

— Si quelque paysan vous a surpris, si quelque domestique vous a vue entrer au château, pénétrer ici, chez moi, vous êtes perdue.

— Je t'aime, il s'agit de toi, non de moi!

— Fuyez, si vous m'aimez, fuyez, Adrienne.

— Pour que vous mettiez libreme nta exécution le projet que vous avez conçu, n'est-ce pas?

— Quel projet? dit il, jouant la surprise.

— Croyez-vous que je n'ai pas deviné que vous vouliez vous tuer?

— Quelle folie, Adrienne, et qui peut vous avoir fait penser cela?...

— Jurez moi que ce n'était pas votre intention!

— Je le jure!

Elle eut un éclat de rire nerveux, qui dissimulait son émotion, un éclat de rire derrière lequel on devinait les sanglots prêts à s'échapper.

— Comme vous mentez! dit-elle.

Paul avait mis hâtivement les pistolets dans un secrétaire qu'il n'avait pas eu le temps de fermer à clé...

Elle alla vers ce meuble, l'ouvrit.

— Tenez, dit elle, vous avez caché des armes lorsque vous m'avez entendue... ah! je suis arrivée à temps... quelques minutes de plus... et c'en était fait de vous...

— Je vous assure, Adrienne...

— Vous continuez de mentir? C'est bien inutile, allez. Voici des lettres, sur votre bureau, qui en disent plus que je ne pourrais le faire... Et comme une de ces lettres m'est destinée, j'ai le droit de la décacheter...

Elle fit sauter l'enveloppe et lut...

Paul était tombé anéanti.

— Vous le voyez, dit elle, avec un sourire de triomphe.

Et plus bas, se rapprochant de lui :

— Tu le vois, tu voulais te tuer... Et que serais je devenue, moi, après ta mort! C'est mal, sais-tu bien, ce que tu allais faire là, très mal... Tu manques de confiance envers moi... Ta mort eût été une trahison... Tu vie m'appartient, de même que t'appartient ma vie... Tu n'as pas le droit d'en disposer ainsi... Réponds-moi, Dis-moi donc ce que je deviendrais, si tu te tuais...

— Et vous, Adrienne, fit-il d'une voix brisée, dites-moi donc ce que je deviendrai, si je ne me tue pas?

— La vie vous a fait peur, quand je vous aime?

L'amour que j'ai pour vous est si donc si ordinaire, si prudent, si terre à terre, qu'il ne puisse vous donner de bonheur *et vous faire oublier, quelque jour, vos* amères tristesses d'aujourd'hui?

— Fille divine, quel ange pourrait être égalé à toi? Oui, le bonheur impossible, tu me l'as donné. Mais cela eût été si grand, cette félicité eût été si parfaite qu'elle eût rendu Dieu jaloux. Il ne l'a pas voulu. Il faut que je meure, Adrienne, il le faut.

— Je vous le défends!

— Ne me le défendez pas... je serais obligé de vous désobéir...

— Votre résolution est bien prise?

— Oui, dit il d'une voix ferme.

— Rien ne vous en fera changer?

— Rien!

— Mon Dieu! mon Dieu! dit elle égarée, *folle.*

Et elle baissa la tête, sans plus insister. Paul, lui, ajoutait :

— *Oui*, ma résolution est bien prise, Adrienne, non, rien ne m'en fera changer et je suis sûr qu'au fond du cœur vous m'approuverez, chère enfant...

Elle ne répondit pas.

C'était vrai. Elle approuvait...

Mais elle ne pouvait le laisser mourir ainsi...

Le quitter, quand elle savait, quand il lui disait qu'un quart d'heure après il serait mort... autant eût valu armer elle-même son bras...

Elle s'appuya doucement sur son épaule et à son oreille murmura :

— Paul, mourons ensemble...

Il se dressa, brusquement, l'horreur peinte sur le visage, l'attirant à lui avec une folie de passion.

— Que dis-tu là, malheureuse?

— Mourons ensemble, le dis-je... qu